



La clématite *Clematis vitalba*

A vide de lumière, la vigne blanche, en forêt, occupe la cime des arbres les plus élevés, atteignant parfois jusqu'à 35 mètres de hauteur. L'entrelacs de ses innombrables tiges ligneuses et sarmenteuses, abondamment feuillues, forme autour des troncs d'ormes, de chênes et de frênes des draperies spectaculaires. Vivace, cette liane grimpante, de la famille des Renonculacées, se couvre en été de petites fleurs blanches parfumées. D'aspect plumeux, ses fruits persistent tout l'hiver.



L'anax empereur

Anax imperator Infatigable patrouilleuse, la plus grande libellule d'Europe parcourt autant les prairies que les digues ou les mares. Ses larves aquatiques, particulièrement voraces, muent une douzaine de fois avant de se métamorphoser en adultes.

L'orme diffus

Ulmus laevis La forêt de Rhinau abrite encore de beaux spécimens d'ormes, rares rescapés de l'épidémie de graphiose. Certains présentent d'imposants contreforts racinaires, semblables à ceux développés par les arbres des mangroves.

L'escargot poilu

Trochulus villosus De mœurs terrestres, ce petit mollusque, fréquemment observable en bordure de sentier, présente sur sa coquille une multitude de fines excroissances calcaires. Semblables à des poils, celles-ci lui servent à capter l'humidité ambiante.



Le canard siffleur

Anas penelope Observable sur le Vieux Rhin de novembre à début mars, ce canard de surface nichant en Scandinavie se nourrit à la fois d'insectes et de végétaux, aquatiques comme terrestres. Comme pour les autres hivernants, les populations présentes augmentent à mesure que le froid s'installe sur le nord de l'Europe.

L'argousier

Hippophae rhamnoides Cet arbrisseau épineux aux feuilles cireuses pousse de préférence sur les bancs de graviers. Il a besoin de soleil et supporte mal la concurrence d'autres plantes. Automnales, ses baies orange vif sont des concentrés de vitamine C.

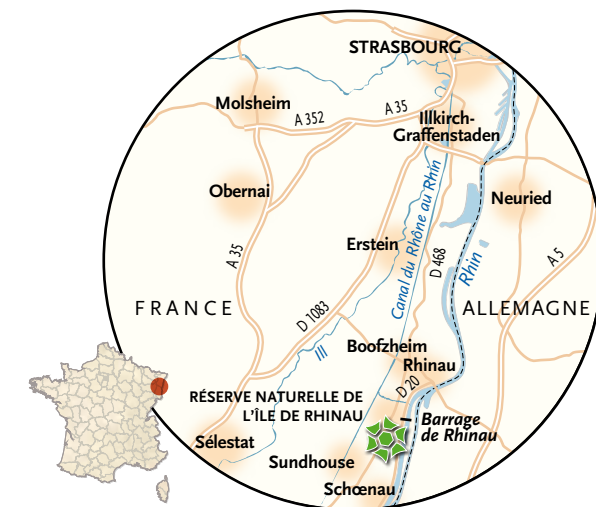


Réglementation Dans la réserve, vous pouvez vous promener librement à pied sur les sentiers. Veillez cependant à ne pas les quitter et à ne pas faire de bruit pour la tranquillité de la faune. Pour la même raison, les chiens ne sont pas autorisés, ainsi que la navigation sur les bras d'eau. Par ailleurs, vous ne pouvez ni camper ni bivouaquer, ni allumer de feu dans la réserve. La pêche est autorisée dans le respect de la réglementation en vigueur. Si vous pouvez rapporter autant de photos que vous le souhaitez, tout prélèvement d'animaux comme de végétaux est strictement interdit, à l'exception du muguet, des baies sauvages et des champignons à des fins de consommation familiale. Quant aux détritiques, ils n'ont pas droit de cité sur le sol de la réserve.



Le butome à ombelle

Butomus umbellatus Plante aquatique vivace, le butome ou jonc fleuri apprécie les eaux calmes des bras d'eau de l'île et les rives du Vieux Rhin. Ses inflorescences, de grandes ombelles de fleurs roses, s'épanouissent en juin et juillet.



POUR S'Y RENDRE

De Strasbourg, suivre la RD 468 depuis Illkirch-Graffenstaden en direction de Marckolsheim. À Boofzheim, prendre à gauche, en direction de Rhinau. Traverser le village et poursuivre sur la D 20 en direction de Schoenau. À hauteur de Diebolsheim, suivre la route qui mène au barrage hydroélectrique. Le parking est situé après les écluses.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE
Rédaction: Floriane Dupuis
Carte: Léonie Schlosser
Illustrations: Christian Heinrich
Coordination et maquette: Terre Sauvage
Imprimé par Lahournère (31), avril 2010.

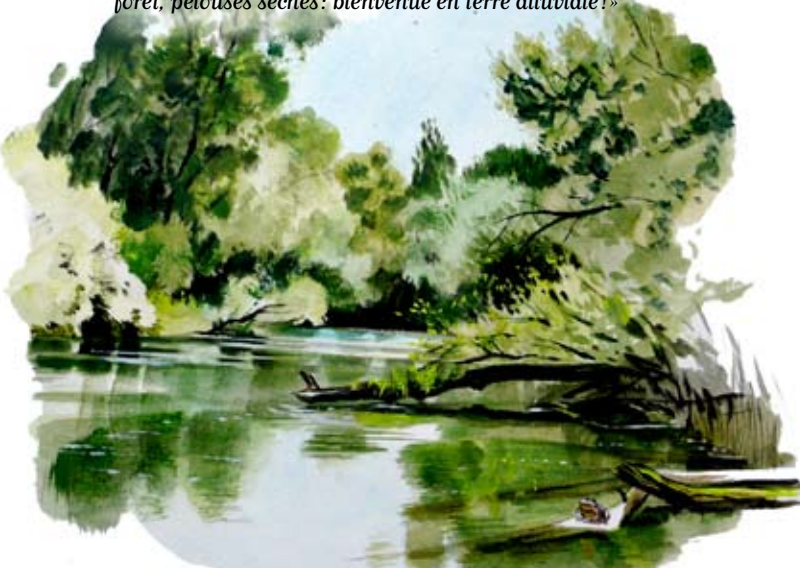


LA RÉSERVE NATURELLE DE L'ÎLE DE RHINAU



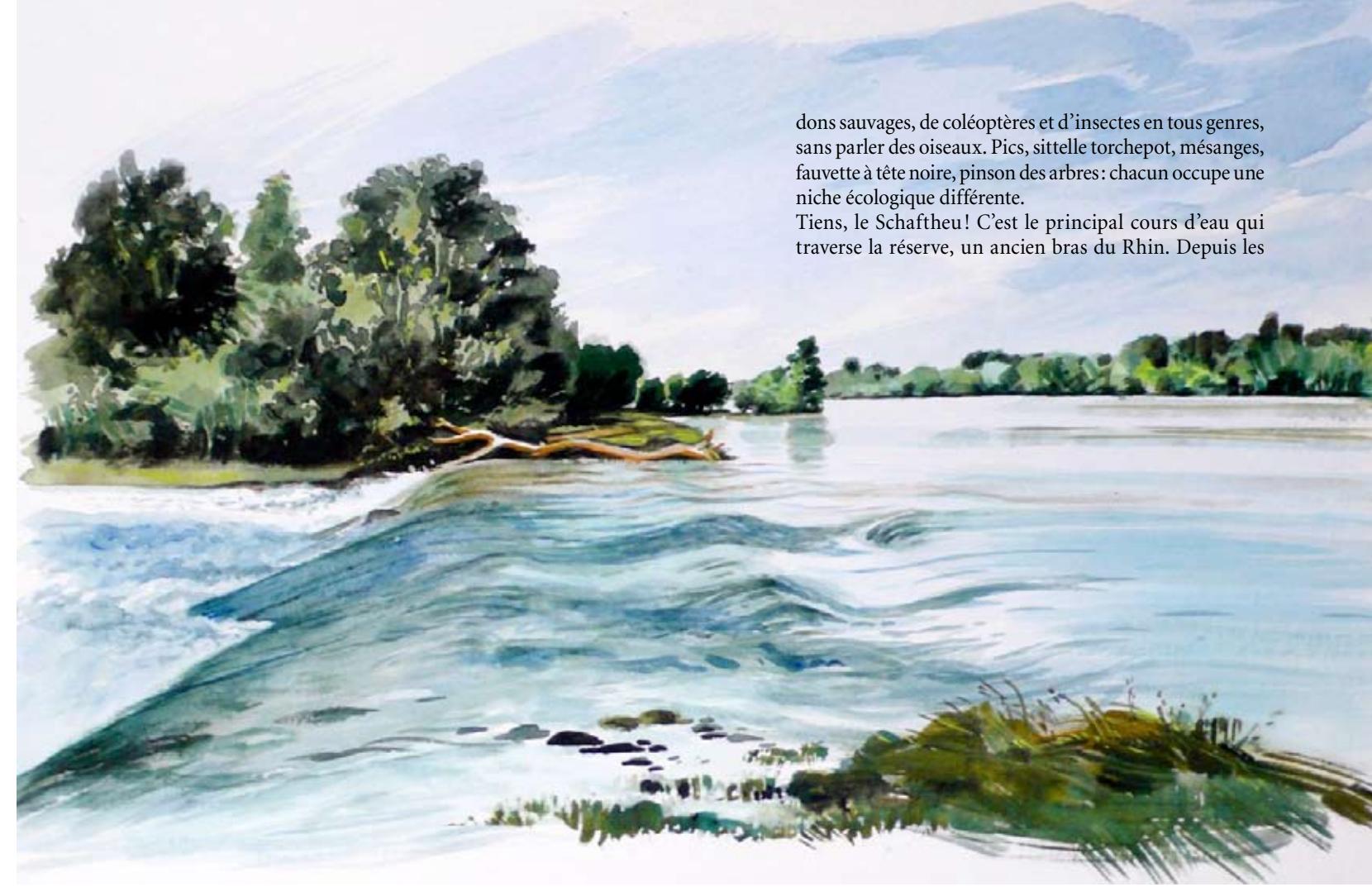
Bienvenue dans la réserve!

« *Approchez! Je sais, mon dos gris-brun, terreux et verruqueux ne vous inspire guère... Mais c'est pour mieux vous cacher la belle livrée noir et jaune que j'arbore côté ventre. Regardez-moi dans les yeux, ne craignez rien... Là! Je savais que j'allais vous faire fondre avec mes pupilles en forme de cœur. C'est le trait distinctif et exclusif du sonneur à ventre jaune, alias Bombina variegata. Malgré ma taille réduite – 5 cm –, j'ai une sacrée bougeotte ces temps-ci, digne d'un sonneur juvénile... Profitons-en pour aller explorer les 311 hectares de cette réserve naturelle créée en 1991. Zones humides, bras d'eau, forêt, pelouses sèches: bienvenue en terre alluviale!* »



La visite commence...

« **Q**uel vacarme, vous ne trouvez pas? Symphonie rhénane pour chœur de rainettes. En ce mois de mai, la saison des amours bat son plein chez les amphibiens... Nous, sonneurs, attendons encore un peu avant d'offrir nos discrets concerts dans les ornières et autres petites mares forestières. Quand le gros des crues sera passé. Ici, vous savez, on vit au rythme du Rhin et de ses débordements. Mai et juin, en général, sont des mois de hautes eaux. Cela correspond à la fonte des neiges dans les Alpes. Concours de circonstances, le climat est alors chaud et ensoleillé. L'idéal pour la pousse de la végétation, encore plus stimulée par l'apport de limons. Admirez le résultat! Ce foisonnement d'arbres immenses, ce fouillis de lianes, d'arbustes et de mousses, une véritable jungle, impénétrable et exubérante... Dans les secteurs les plus soumis aux crues, peupliers noirs, saules et aulnes blancs monopolisent l'espace. Ils cèdent la place ailleurs à une ribambelle d'arbres et d'arbustes: ormes, frênes, peupliers blancs, chênes, merisiers à grappes, érables, pommiers sauvages, fusains d'Europe, camérisiers, lianes comme le lierre et le houblon sauvage... Au total, on compte près d'une cinquantaine d'espèces différentes, une richesse inégalée dans les forêts de plaine ordinaires. Même topo pour la faune. La forêt alluviale, avec ses multitudes de strates, héberge une richesse folle d'abeilles et de bour-



dons sauvages, de coléoptères et d'insectes en tous genres, sans parler des oiseaux. Pics, sittelle torchepot, mésanges, fauvette à tête noire, pinson des arbres: chacun occupe une niche écologique différente. Tiens, le Schaftheu! C'est le principal cours d'eau qui traverse la réserve, un ancien bras du Rhin. Depuis les

aménagements du fleuve initiés au XIX^e siècle, son débit était faible. Mais de récents travaux de redynamisation lui ont, semble-t-il, redonné une certaine vigueur grâce à de nouveaux apports d'eau du Rhin. C'est ce qui fait le charme de Rhinau, des eaux tantôt calmes, tantôt stagnantes, chaudes ici, fraîches là, comme c'est le cas des cours d'eau phréatiques. Été comme hiver, leur température avoisine les 10 à 12 °C. Pas étonnant que 26 espèces de poissons trouvent ici des eaux à leur convenance.

Ah, des roselières! Que j'aime quand, en juin, leurs abords s'éclairent du jaune vif des iris des marais et des nénuphars, animées par l'incessant ballet des libellules... En hiver, paraît-il, hérons cendrés et grandes aigrettes viennent y pêcher. Spectacle invisible pour moi. Je suis alors dans un état léthargique, terré sous des couches de feuilles jusqu'au redoux printanier. Je rate, par la même occasion, la visite de 2 000 à 4 000 canards hivernants venus de Scandinavie – fuligules morillons, canards chipeaux et souchets, harles bièvres, garrots à œil d'or – qui se relaient sur le Vieux Rhin. Justement, nous y voilà! Si vous ne le saviez pas, la réserve est située sur une île, un serpent long de 12 kilomètres pris entre le Rhin canalisé, endigué, où défilent les péniches, et ce Rhin dit « court-circuité ». Artificielle, l'île a été créée en 1963, lors de la construction du barrage et de l'usine hydroélectrique.

Il ne nous reste plus qu'à traverser la réserve pour aller découvrir une pelouse sèche et y apercevoir, peut-être, un lézard agile, des criquets, des papillons. Allons-y vite avant qu'il ne fasse nuit! »

